

**SELON UN SONDAGE EXCLUSIF LIR-IPSOS-STERIA,
85% DES FRANÇAISES SE CHARGENT DES QUESTIONS DE SANTÉ AU SEIN DE LA FAMILLE
DES EXPERTS RÉAGISSENT À CETTE ENQUÊTE SUR L'AVENIR DU SYSTÈME DE SANTÉ VU PAR LES FEMMES**

Le rendez-vous chez le médecin pour la toux persistante du petit dernier, mais aussi les soins à prodiguer à leurs parents ou beaux-parents... dans 1% seulement des couples, ces tâches sont prises en charge par le conjoint masculin. Les Françaises ont une vision affirmée de la santé et de ce qu'elles sont prêtes à concéder pour notre système de santé.

Les Femmes aux commandes de la santé familiale

Si les femmes gèrent la santé de leurs enfants et leur conjoint, leur action ne se limite pas à leur seul foyer. Elles se mobilisent plus activement et plus efficacement que les hommes et « **sont conscientes d'être le pilier de la famille** » explique **Claude Martin** (sociologue, Directeur de recherche au CNRS et titulaire de la chaire EHESP - CNSA « Social Care-lien social et santé »), « **D'ailleurs, elles anticipent : les besoins d'aide, de soins des futures pathologies de leurs proches, et d'elles-mêmes, ce qui est un point intéressant dans une perspective de prévention. En effet, elles pourraient devenir « un agent actif», qui reçoit et décode les messages de prévention et de promotion de la santé à toute la famille.** »

Les femmes sont profondément à la liberté de choix dans leur parcours de soin

Ce sondage montre aussi qu'au-delà d'une certaine prise de conscience, les Françaises ont aujourd'hui du mal à accepter de modifier leurs comportements et à renoncer, au moins en partie, à leur liberté de choix parmi les professionnels ou les établissements de santé, et une majorité d'entre elles ne se montrant pas prête à renoncer à la liberté d'aller consulter « autant de médecins qu'elles le souhaitent ».

Pour le Pr Étienne Minvielle (Directeur de la Qualité des soins, Gestion des Risques, Relation aux patients de l'Institut de Cancérologie Gustave Roussy), les Françaises sont mal informées au sujet des problèmes de santé, et l'expriment clairement. Ainsi, seul un quart des femmes se considère « très bien informées » sur leurs maladies et sur le traitement qui leur est prescrit. L'étude montre qu'elles privilégient le lien humain : les relais d'information qu'elles jugent fiables, à part leur médecin, sont le pharmacien et leurs proches et peu s'informent sur internet en matière de santé (12%).

Selon son expérience à l'Institut de cancérologie Gustave Roussy, **Étienne Minvielle** considère que « **les patients sont satisfaits de l'information reçue pendant leur hospitalisation mais se sentent démunis lors du retour à domicile, en particulier sur tous les points concernant la vie courante. Ce manque a justifié la création d'une nouvelle fonction aux États-Unis, les *nurse navigators*** ».

Conscientes des enjeux de santé d'aujourd'hui et de demain, les femmes expriment aussi des inquiétudes à travers le sondage LIR-Ipsos-Steria. Ainsi, elles craignent que des problèmes de santé affectent leurs enfants ou leurs petits-enfants (64%), avant même de craindre pour leur propre santé : à peine la moitié des Françaises qualifient de très important le risque de maladies graves et d'Alzheimer pour elles-mêmes (47%). D'ailleurs, elles montrent une adhésion modérée au dépistage et à la prévention : « **Quand on les interroge sur leur propre santé, elles apportent des réponses différentes de celles qu'elles auraient apportées si on les avait questionnées sur la façon de protéger les personnes dont elles s'occupent** » explique **Agnès Ducros** (médecin de santé publique, docteure en sociologie, Responsable de formation à l'EHESP).

En charge du bien-être et des soins concernant les personnes âgées dans la famille, le vieillissement et ses conséquences sont logiquement un sujet de préoccupation majeure pour les Françaises. Ainsi, elles considèrent comme essentielle une fin de vie dans la dignité et

attendent de nouveaux traitements pour vivre le plus longtemps possible sans souffrance, en pleine possession de ses facultés physiques et mentales. **Pour Claude Martin** : « La génération des soixantaines veut éviter de devenir un fardeau pour ses propres enfants et commence à penser à la façon de diminuer la charge qu'ils seront pour eux. Le comportement de ces femmes pourrait être différent de celui de leurs parents par le fait qu'elles auront été le pivot de la santé familiale. Quelle personne âgée souhaitent-elles devenir est la question qui se pose ».

Les femmes et la santé à 10 ans

Les Françaises accordent ainsi de l'importance à la recherche, aux innovations médicales, thérapeutiques et technologiques qui permettront de vivre le plus longtemps possible en bonne santé mais également d'améliorer les conditions de vie des seniors et des personnes en fin de vie. Elles ont, cependant, une faible appétence pour les apports technologiques sauf s'ils sont bien intégrés dans le parcours de soins. **Nicolas Bouzou (économiste et essayiste)** fait remarquer que « la vague des NBIC¹ ne fait que commencer et le « B » est la dimension la plus importante car il délivrera un accroissement de l'espérance de vie, une longue vie de qualité et, au-delà, du dynamisme économique. Cette dynamique induira une réorganisation du système de soins ; un changement pour le mieux ».

« Compte tenu de la révolution qui s'opère sur le thème de la santé, il est important d'initier un changement fondamental d'approche, déclare **Agnès Soubrier, directrice générale du LIR**. Nous constatons une méconnaissance de ce qu'apportera la médecine prédictive, personnalisée, préemptive et participative : Ce sondage nous montre aussi que plus de pédagogie est nécessaire en direction des femmes pour, par exemple, faire valoir les différences entre prévention et promotion de la santé. Plus elles seront à même d'agir en amont, plus elles auront de temps pour elles, tout en étant des actrices responsables de notre système de santé. »

Enquête réalisée du 25 septembre au 1^{er} octobre 2014, auprès d'un échantillon représentatif de 1 015 femmes âgées de 18 ans et plus, interrogées par Internet, selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession, région, catégorie d'agglomération). Cette étude respecte la norme internationale ISO 20252 « études de marché, études sociales et opinion ».

Les citations des experts ont été recueillies lors de 4 débats organisés par le LIR en mars 2015 à Paris. Les résultats de l'enquête sont détaillés en annexe.

Pour en savoir plus, contactez les femmes de la délégation LIR-imaginons la santé

Agnès Soubrier : Directrice Générale du LIR – agnes.soubrier@lir.asso.fr ou secretariat@lir.asso.fr – 07 86 98 66 89

Valérie Perruchot-Garcia : Directrice des Affaires Publiques et de la Communication chez Janssen, filiale du groupe Johnson and Johnson – vperruch@its.jnj.com – 06 29 66 56 26

Emmanuelle Kuhnunch : Directrice de la Communication pour GlaxoSmithKline Pharma France – emmanuelle.m.kuhnunch@gsk.com – 06 73 98 34 16

Véronique France-Tarif : Directrice des Relations Institutionnelles chez Roche – veronique.france_tarif@roche.com – 06 72 95 70 62

Pour plus d'information – Site web LIR : www.lir.asso.fr – Association LIR -112, avenue Kléber, 75784 Paris cedex 16 - Tél. : +33(0)1 47 55 74 08

¹ champ scientifique multidisciplinaire qui se situe au carrefour des nanotechnologies (N), des biotechnologies (B), de l'informatique (I) et des sciences cognitives (C)